

Livres Hebdo numéro : 0723
Date : 29/02/2008
Rubrique : avant critiques
Auteur : Véronique Rossignol
Titre : Claudie Gallay

3 mars > ROMAN France

Les naufragés

Au bord de l'océan, les destins croisés de naufragés. Un roman admirablement construit de Claudie Gallay.

A la pointe de La Hague, une femme, la quarantaine, est employée par le centre ornithologique de Caen. Elle passe son temps depuis quelques mois à se balader sur la lande pour compter les oiseaux. Dans une autre vie, elle était prof de biologie à l'université d'Avignon et son terrain d'observation était la Camargue. Renseigné par de petites indices pudiques, le lecteur comprend qu'elle a fui un deuil, à moins qu'elle n'ait échoué dans ce coin sauvage pour entretenir le souvenir de ce qui lui manque.

« *Tout le monde disait qu'il était impossible de vivre ici, si près de la mer. Tellement près, on aurait dit qu'on était dedans.* » Les gens du coin appellent la narratrice « *La griffue* », du nom de la maison, léchée par les vagues, qu'elle habite et partage avec Raphaël, artiste, qui sculpte en argile et en plâtre des errants et des funambules, et la jeune sœur de ce dernier, Morgane. Un frère et une sœur tenus par un étrange lien qui se regardent parfois comme des amants.

Lambert arrive là un soir de grande tempête. Il vient vendre la maison familiale, et trimballe lui aussi ses fantômes : ses parents et son jeune frère Paul, morts noyés dans le naufrage de leur voilier quarante ans plus tôt.

Secrets de famille, superstitions, haines préhistoriques aux origines mystérieuses, autour de ces *étrangers*, des membres de la petite communauté autochtone se déchirent : Lili qui tient le bar restaurant ne parle plus à son père Théo, celui qui comptait les oiseaux, avant, et surtout gardait le phare la nuit où les parents de Lambert ont péri. Et que veut dire, dans ses délires, Nan, la vieille folle qui erre en faisant peur aux gens ?, « *la couturière des morts* » qui autrefois cousait les linceuls, dont toute la famille s'est noyée sous ses yeux lorsqu'elle avait sept ans et qui croit que la mer va lui rendre ce qu'elle lui a pris. Les disparus, ces « *morts sans preuves* », les plus envahissants, hantent les vivants qui ressemblent eux aussi à des rescapés avec leur « *peau épaisse* », comme si une corne de douleur leur avait poussé. Les maisons abritent solitude et « *goublins* », esprits aux étranges pouvoirs. « *Les désirs ici sont mis à vif par les vents.* »

Dans son quatrième roman publié aux éditions du Rouergue (le très bel *Or du temps* paru en 2006 vient de sortir en poche en « Babel »), Claudie Gallay confirme son talent pour insuffler de l'âme à des êtres en fuite, entravés de tourments muets. Elle sait déchiffrer les multiples nuances du silence puisque jamais ses personnages abîmés ne s'épanchent ni ne se confessent. Ce roman remarquablement construit, comme une enquête prenante qui n'aurait pourtant rien de policier, avance par courtes scènes sèches, très dialoguées tout en étant paradoxalement économes de paroles, qui lèvent avec patience et délicatesse, les non-dits qui plombent les vies.

VÉRONIQUE

ROSSIGNOL

Claudie Gallay

Les déferlantes

EDITIONS DU ROUERGUE

TIRAGE : 7 500 EX.

PRIX : 21,50 EUROS ; 525 P.

ISBN : 978-2-84156-934-2

SORTIE : 3 MARS